

« Réveille-toi donc, ô Frère,
du sommeil de la négligence
et de la torpeur de l'ignorance ! »

Ikhwân al-Şafâ',
Les révolutions et les cycles,
Avertissement final.

Le cycle Jupiter Saturne et l'Histoire —

Parmi les techniques qui sont utiles en astrologie mondiale, et qui ont aussi un grand intérêt en astrologie individuelle, il y a l'étude des cycles des planètes lentes, dont on peut dire qu'il s'agit de l'un des deux piliers de cette branche de l'astrologie, l'autre étant les éclipses.¹

Les cycles planétaires se divisent en deux groupes : les cycles simples et les cycles composés.

Les cycles simples, autrement appelés révolutions, correspondent au temps mis par une planète pour revenir sur une même position zodiacale de départ. Ils sont respectivement de :

- 11,85 ans pour Jupiter (arrondi à 12 ans).
- 29,42 ans pour Saturne (arrondi à 30 ans).
- 83,75 ans pour Uranus (arrondi à 84 ans).
- 163,72 ans pour Neptune (arrondi à 164 ans).
- 245,33 ans pour Pluton (arrondi à 245 ans).

1. Voir à ce propos mon ouvrage *L'Impact des éclipses - Les Rendez-vous de l'Histoire*, thebookedition, 2013. Il s'agit du premier ouvrage francophone traitant en détail de ce sujet et présentant de nombreuses découvertes importantes à ce propos, dont le lien astrologique entre les attentats du 11 septembre 2001 et l'assassinat de John F. Kennedy en 1963.

2. Depuis le 24 août 2006, date du 26^e congrès de l'UAI (Union Astronomique Internationale), les astronomes considèrent Pluton comme étant une planète naine, au même titre que Cérés (auparavant considérée comme un astéroïde) et Hauméa, Makémaké et Éris, trois astres transplutoniens (situés au-delà de l'orbite de Pluton). La plupart des astrologues s'accordent toutefois pour considérer Pluton comme une planète.

Les cycles composés sont plus ou moins complexes selon le nombre de planètes intégrées, sachant qu'on se limite généralement à deux. Ils correspondent à l'intervalle de temps nécessaire pour qu'une conjonction entre deux planètes se réforme. Nous avons ainsi :

- 12,46 ans pour Jupiter-Pluton (arrondi à 12 ans).
- 12,78 ans pour Jupiter-Neptune (arrondi à 13 ans).
- 13,81 ans pour Jupiter-Uranus (arrondi à 14 ans).
- 19,86 ans pour Jupiter-Saturne (arrondi à 20 ans).
- 31 à 38 ans pour Saturne-Pluton.
- 35,86 ans pour Saturne-Neptune (arrondi à 36 ans).
- 45,35 ans pour Saturne-Uranus (arrondi à 45 ans).
- 113 à 141 ans pour Uranus-Pluton.
- 171,39 ans pour Uranus-Neptune (arrondi à 171 ans).
- 492 à 497 ans pour Neptune-Pluton.

Les cycles composés de Pluton ont des durées variables en raison de l'orbite particulière de cette planète², qui lui fait traverser certains signes beaucoup plus lentement que d'autres : ainsi, Pluton met environ 28

ans pour traverser les Gémeaux et un peu moins de 14 ans pour traverser le Sagittaire.

Depuis la découverte des planètes transsahariennes (Uranus le 13 mars 1781, Neptune le 23 septembre 1846 et Pluton le 18 février 1930), l'astrologie mondiale s'est largement concentrée sur l'étude de leurs différents cycles, simples ou composés. Or, avant la découverte de ces trois planètes, le cycle composé entre Jupiter et Saturne avait une importance majeure en astrologie mondiale. L'étude des cycles planétaires, en particulier celui entre Jupiter et Saturne, est une branche de l'astrologie qui nous vient spécifiquement des auteurs arabes, en particulier Masha'allah (vers 740-815) et Abou Ma'shar (787-886), eux-mêmes sans doute inspirés par des sources sassanides, une dynastie perse ayant gouverné entre 224 et 651.

Depuis lors, ce cycle a attiré l'attention des praticiens et des chercheurs et ce, d'autant plus qu'il se distinguerait par sa récurrence particulière sur trois ou quatre niveaux temporels différents :

La petite conjonction : il s'agit de celle indiquée plus avant, qui se répète environ tous les 20 ans.

La conjonction moyenne, qui marque le début d'une série de petites conjonctions se produisant toutes dans des signes de même élément ou triplicité (dans l'ordre : Feu, Terre, Air et Eau). Selon certaines sources, dont Abou Ma'shar, cette série de conjonctions peut se produire jusqu'à douze ou treize fois avant de se déplacer dans la triplicité suivante, ce qui équivaut à une durée de 240, voire de 260 ans ; elle correspondrait à la naissance de prophètes. Pour d'autres auteurs (selon H.-J. Fortin), cette succession de conjonctions, partant de la conjonction moyenne, est supposée s'étaler sur 200 ans environ ³.

La grande conjonction marque le début d'une série de conjonctions dans des signes

de Feu. Il s'agit donc d'une forme particulière de conjonction moyenne, qui est supposée se reproduire tous les 800 ans environ, autrement dit quatre fois 200 ans, mais certains auteurs évoquent une durée de 960 ans, autrement dit quatre fois 240 ans. En réalité, on parle le plus souvent de grande conjonction lorsqu'une conjonction moyenne revient dans la même triplicité. Cette grande conjonction indiquerait la naissance de nouvelles religions.

La conjonction majeure se situe aux environs du point vernal (00° Bélier), soit à la fin des Poissons soit au début du Bélier, et elle ne se reproduirait que tous les 2.400 ans environ... H.-J. Fortin l'évoque en citant Patrice Genty.

Comme souvent en astrologie, les avis divergent selon les auteurs. Ainsi, le cardinal Pierre d'Ailly (1351-1420) distingue lui aussi quatre conjonctions entre Jupiter et Saturne : la conjonction mineure, qui se reproduit tous les 20 ans (qui signerait les changements de monarques et de personnalités religieuses, ainsi que les guerres et les conflits) ; la grande conjonction, qui survient tous les 60 ans dans le même signe (c'est elle qui, d'après d'Ailly, signifie l'excellence des rois et des puissants, ainsi que l'émergence

3. L'explication de cette différence se trouve chez Pedro Ciruelo (1470-1548), qui distingue les conjonctions moyennes (dont l'occurrence serait de 19 ans solaires bissextiles, 10 mois et 11 jours) et les conjonctions vraies (dont l'occurrence est parfois de plus de 20 ans, parfois de moins de 20 ans). D'après cet auteur, « les conjonctions moyennes de Saturne et Jupiter, dans la même triplicité, ne peuvent être qu'au nombre de dix, se succédant l'une à l'autre, tandis que Abou Ma'shar en admet douze. Par conséquent, la répétition de ces conjonctions dans la même triplicité n'est pas de 240 ans, comme il l'affirmait, mais moins de 200 : en effet, si l'on multiplie par dix 19 ans, 10 mois et 11 jours nous obtenons 198 ans, 7 mois et 20 jours. Et puisqu'il y a quatre triplicités des signes, si nous multiplions le chiffre précité par quatre, nous obtenons 794 ans, 6 mois et 10 jours : ceci est le temps qui court d'une conjonction majeure au début du Bélier à une autre conjonction majeure dans le même lieu et en ce temps les conjonctions moyennes accomplissent une révolution entière du zodiaque, en sautant par la triplicité des signes. Le nombre de 960 ans (ndla : voir la suite du présent texte) qu'il avait établi est donc surestimé, suivi en cela par Alcabitus et nombre d'autres astrologues ignorants (sic) » (G. Bezza, *Arcana Mundi*, Vol. I, pp. 607-608, traduction libre de l'auteur).

4. Le texte ici n'est pas très clair puisqu'il laisse supposer que, après 240 ans, la conjonction Jupiter-Saturne change de signe dans la même triplicité, ce qui est faux (G. Bezza, *Arcana Mundi*, Vol. I, pp. 594-595).

de prophètes) ; la conjonction majeure, qui survient tous les 240 ans et qui se distingue par un changement d'élément ⁴ (son impact concernerait les religions et les grands changements politiques) ; enfin, la conjonction maximale, tous les 960 ans, se produit au début du signe du Bélier ⁵ (dans ce cas, elle marque les changements d'empires et de royaumes, mais elle symbolise aussi le déluge, les tremblements de terre et les famines).

Signalons par ailleurs un fait qui prête à confusion : en effet, dans la lignée de Masha'allah (cité par Giuseppe Bezza, *Arcana Mundi*, pp. 635-638, voir la bibliographie), certains auteurs évoquent également les petites, moyennes et grandes conjonctions s'agissant des cycles entre Mars, Jupiter et Saturne. Dans ce cas, la petite conjonction se produit entre Mars et Jupiter, la moyenne conjonction entre Mars et Saturne et la grande entre Jupiter et Saturne. Toutefois, si l'on se réfère à Ornella Pompeo Faracovi (p. 78, voir la bibliographie), la conjonction maximale correspond à la triple conjonction entre Mars, Jupiter et Saturne, la conjonction majeure à la conjonction entre Jupiter et Saturne, la conjonction moyenne à la conjonction entre Mars et Saturne et la conjonction mineure à la conjonction entre Mars et Jupiter. On le voit : la situation n'est pas toujours très claire...

Ces divergences dans la nomenclature et dans la périodicité permettent de comprendre que ce que l'on nomme « Tradition » n'est pas un ensemble de règles solidement établi, qui aurait fait l'unanimité à une certaine époque : chaque auteur y allait de sa théorie (et le monde n'a pas changé depuis...), ce qui complique considérablement toute tentative de dégager une vue unitaire de ce qui nous a été légué, à quoi s'ajoutent les erreurs de traduction au fil des siècles...

Les conjonctions entre Jupiter et Saturne serviront à de multiples spéculations à caractère politique et religieux, qu'il s'agisse de la

datation de la naissance de Jésus (triple conjonction de l'an 7 av. J.-C. : le 29 mai à 20° Poissons, le 1er octobre à 17° Poissons et le 5 décembre à 15° Poissons), de la naissance de Mahomet (conjonction du 30 août 571 à 03° Scorpion) ou de celle du déluge universel, que le cardinal Pierre d'Ailly situe en l'an 3382 av. J.-C., faisant ainsi preuve d'une étonnante précision puisque cette année-là, le 8 août exactement, ladite conjonction avait lieu à 20° Cancer ⁶. Le cardinal d'Ailly n'avait cependant rien inventé puisque Masha'allah avait lui-même daté le déluge sur base de la conjonction entre Jupiter et Saturne et, pour sa part, il l'avait située en l'an 3361 av. J.-C., ce qui est également d'une belle précision sachant qu'elle s'était produite le 19 janvier 3362 av. J.-C. à 04° Poissons ⁷.

La récurrence de la petite conjonction entre Jupiter et Saturne est un fait établi, qui ne marque pas les grandes périodes de l'histoire, mais qui a une incidence sur le laps de temps qu'elle couvre (environ 20 ans), comme nous le verrons en particulier s'agissant de la conjonction qui s'est produite à trois reprises au début des années 1980, plus précisément le 31 décembre 1980, le 4 mars 1981 et le 24 juillet 1981.

5. Dans ce cas aussi le texte n'est pas clair puisqu'il y est à la fois question de changement de triplicité (ce qui est faux) et de configuration ayant lieu au début du Bélier. Quelques lignes plus loin, l'auteur lui-même, citant Alcabitus (?-967), indique que la conjonction qui se reproduit tous les 960 ans a lieu au début du Bélier.

6. Sachant que les grands bouleversements terrestres sont traditionnellement associés à la réunion de l'ensemble des planètes en Cancer, qui provoquent des épyroses (destructions par le feu), et en Capricorne, qui provoquent des cataclysmes (destructions par l'eau), il est toutefois étonnant d'associer cette conjonction au déluge universel et ce, pour deux raisons :

• D'une part, parce qu'il n'y a pas eu à l'époque de grand rassemblement planétaire en Cancer.

• D'autre part, si tant est qu'on puisse associer le déluge universel à une conjonction entre Jupiter et Saturne, celle-ci devrait alors se situer non en Cancer mais en Capricorne.

7. En raison de la rétrogradation de Jupiter et de façon tout-à-fait exceptionnelle, à l'époque cette conjonction a été précédée par trois autres (et non deux) conjonctions : le 25 juillet 3363 av. J.-C. (09° Poissons), le 26 juillet 3363 av. J.-C. (09° Poissons) et le 10 août 3363 av. J.-C. (08° Poissons). Considérant la symbolique des Poissons et le caractère singulier de cette configuration qui s'est reproduite en tout quatre fois, on comprend mieux la déduction de Masha'allah.

La conjonction moyenne pose d'emblée une difficulté car le passage d'un élément à l'autre ne se fait pas de façon aussi nette qu'on pourrait le croire : après une succession de conjonctions dans un élément déterminé, qui peut varier généralement entre sept et neuf, il s'en produit une ou deux dans l'élément suivant, puis une ou deux dernières dans l'élément de la série en cours, mais ces chiffres peuvent varier...

Ainsi, partant de l'an 1398 ⁸, la conjonction du 16 janvier 1405 s'est produite à 23° Verseau, suivie par neuf conjonctions successives dans des signes d'Eau :

1. Le 14 février 1425 à 17° **Scorpion**,
le 18 mars 1425 à 16° **Scorpion**
et le 26 août 1425 à 12° **Scorpion**.
2. Le 14 juillet 1444 à 08° **Cancer**.
3. Le 08 avril 1464 à 04° **Poissons**.
4. Le 18 novembre 1484 à 23° **Scorpion**.
5. Le 25 mai 1504 à 16° **Cancer**.
6. Le 31 janvier 1524 à 09° **Poissons**.
7. Le 18 septembre 1544 à 28° **Scorpion**.
8. Le 25 août 1563 à 29° **Cancer**.
9. Le 3 mai 1583 à 20° **Poissons**.

Ensuite, il y a eu deux conjonctions dans des signes de Feu :

1. Le 18 décembre 1603 à 08° **Sagittaire**.
2. Le 16 juillet 1623 à 06° **Lion**.

La conjonction suivante se reproduit dans un signe d'Eau, le 24 février 1643 à 25° Poissons. C'est la dernière de la série des signes d'Eau pour cette époque.

La succession dans des signes de Feu, amorcée au début du XVII^e siècle, se met en place vingt ans plus tard, avec cette fois sept conjonction successives :

⁸. Voir à ce propos mes *Éphémérides des Planètes Lentes 1398-2150*, thebookedition, 2015, qui couvrent les cycles relatifs à Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton, les aspects entre Uranus, Neptune et Pluton, ainsi que les ingresses d'Uranus, Neptune et Pluton.

1. Le 16 octobre 1663 à 12° **Sagittaire**.
2. Le 24 octobre 1682 à 19° **Lion**,
le 9 février 1683 à 16° **Lion**
et le 18 mai 1683 à 14° **Lion**.
3. Le 21 mai 1702 à 06° **Bélier**.
4. Le 5 janvier 1723 à 23° **Sagittaire**.
5. Le 30 août 1742 à 27° **Lion**.
6. Le 18 mars 1762 à 12° **Bélier**.
7. Le 5 novembre 1782 à 28° **Sagittaire**.

Ensuite, la conjonction se produit le 17 juillet 1802 à 05° Vierge, suivie par une dernière conjonction mineure de Feu le 19 juin 1821 à 24° Bélier.

Vingt ans plus tard, la série de Terre s'installe, pour se reproduire sept fois :

1. Le 26 janvier 1842 à 08° **Capricorne**.
2. Le 21 octobre 1861 à 18° **Vierge**.
3. Le 18 avril 1881 à 01° **Taureau**.
4. 26 novembre 1901 à 13° **Capricorne**.
5. 10 septembre 1921 à 26° **Vierge**.
6. Le 8 août 1940 à 14° **Taureau**,
le 20 août 1940 à 12° **Taureau**
et le 15 février 1941 à 09° **Taureau**.
7. Le 19 février 1961 à 25° **Capricorne**.

Comme indiqué plus avant, la conjonction suivante s'est reproduite à trois reprises dans un signe d'Air : le 31 décembre 1980 à 09° Balance, le 4 mars 1981 à 08° Balance et le 24 juillet 1981 à 04° Balance.

La conjonction du 28 mai 2000 à 22° Taureau a clôturé la série dans les signes de Terre.

Dès lors, sept conjonctions se succèdent dans les signes d'Air :

1. Le 21 décembre 2020 à 00° **Verseau**.
2. Le 31 octobre 2040 à 17° **Balance**.
3. Le 7 avril 2060 à 00° **Gémeaux**.
4. Le 15 mars 2080 à 11° **Verseau**.
5. Le 18 septembre 2100 à 25° **Balance**.
6. Le 15 juillet 2119 à 14° **Gémeaux**.
7. Le 14 janvier 2140 à 17° **Verseau**.

La conjonction suivante se fera le 21 décembre 2159 à 07° Scorpion. On retrouve ensuite une conjonction dans la triplicité d'Air, le 28 mai 2179 à 23° Gémeaux, puis une autre le 8 avril 2199 à 28° Verseau. Ensuite, le 1^{er} novembre 2219 à 14° Scorpion, commencera une nouvelle série dans les signes d'Eau. La suite de ces conjonctions dans le même élément est intéressante à étudier sur le plan historique, mais elle ne pose pas moins certains problèmes par rapport à ce que la Tradition nous a légué :

- **Quelle conjonction faut-il considérer comme étant la conjonction moyenne** : celle qui, la première, ouvre un nouvel élément ou celle qui inaugure une succession de conjonctions dans le même élément ?
- **De même, quelle conjonction faut-il considérer comme étant celle qui clôture un élément** : la dernière d'une série de conjonctions successives ou la dernière dans l'absolu, avant qu'un autre élément ne prenne durablement le relais ?
- **Quelle est la durée exacte d'une série de conjonctions dans le même élément partant de la conjonction moyenne ?**

Prenons l'exemple des conjonctions dans les signes Terre au cours des XIX^e et XX^e siècles : la série peut s'étendre de 1802 à 2020 inclus (218 ans), de 1802 à 1980 inclus (178 ans), de 1842 à 1980 inclus (138 ans) ou de 1842 à 2020 inclus (178 ans).

Il semble plausible de considérer que la toute première conjonction dans un nouvel élément soit introductive, pour aborder le sujet en quelque sorte, mais que la première d'une série continue marque le changement de climat effectif ; en revanche, la dernière conjonction d'une série continue ne sonne pas vraiment le glas d'une période, qui s'achève en fait avec la dernière conjonction dans un même élément. Ainsi, la conjonction de 1802 constitue une sorte de « mise en bouche » par rapport à la succession de Terre à l'œuvre de 1842 à 1980 y compris, avec un

dernier soubresaut de 2000 à 2020 inclus.

On le voit : la ligne de démarcation des conjonctions moyennes n'est pas aussi clairement établie que la Tradition le laisse entendre et l'on peut dès lors en déduire que le concept de « conjonction moyenne » est relativement élastique.

Par ailleurs, quelle que soit la conjonction moyenne que l'on prenne, la durée de ce cycle n'est pas approximativement de 200 ans, ce qui donne à penser que ce laps de temps est une pure spéculation... On remarque toutefois qu'en prenant la moyenne entre la durée la plus longue (série complète, de l'ouverture à la fermeture : 218 ans) et la durée intermédiaire (de la toute première conjonction à celle de fin de série, ou de la conjonction de début de série à la toute dernière : 178 ans), on obtient 198 ans, ce qui est proche de 200. En revanche, la durée fournie par Mash'allah (240 ou 260 ans) semble davantage coller si l'on considère l'ensemble des conjonctions dans une triplicité (qui sont le plus souvent de douze ou treize), mais le problème est ici que lesdites conjonctions ne se suivent pas de façon ininterrompue, étant entrecoupées (au début et à la fin de la série) par d'autres et, dans ce cas, le laps temporel ne correspond pas aux faits...

On constate en revanche que les conjonctions entre Jupiter et Saturne se suivent dans l'ordre des éléments définis traditionnellement (Feu, Terre, Air et Eau) et, qu'au sein de chaque élément, ces conjonctions se reproduisent dans le sens inverse des signes du zodiaque (par exemple : Taureau, Capricorne, Vierge, Taureau, et ainsi de suite).

Cela dit, que faut-il penser de la grande conjonction et de la conjonction majeure ?

S'agissant de la grande conjonction, nous avons vu plus haut qu'une série dans les signes de Feu a commencé au XVII^e siècle, avec une amorce en 1603 et le début d'une

série en 1663. Qu'en est-il approximativement 800 ans plus tôt ?

Nous trouvons alors exactement la même succession, avec une conjonction à 03° Sagittaire le 5 octobre 809, suivie par une autre le 4 juin 829 à 08° Lion ; vingt ans plus tard, il y a la dernière conjonction dans des signes d'Eau, le 15 mai 848 à 28° Poissons, suivie le 24 décembre 868 par une conjonction à 13° Sagittaire, puis le 8 septembre 888 par une autre à 21° Lion, et ainsi de suite...

La correspondance est assez frappante : outre qu'il y a en effet quelques 800 ans d'écart entre ces deux séries (environ 794 à 795 ans pour être plus précis, voir la note 3), on remarque également que les conjonctions se font dans les mêmes signes et dans le même ordre, à quelques degrés près.

En ajoutant environ 800 ans aux dates des conjonctions du XVII^e siècle, cette correspondance se confirme, avec des conjonctions aux dates et aux degrés suivants : le 3 octobre 2398 à 07° Sagittaire, le 24 août 2417 à 05° Lion, le 11 mai 2437 à 29° Poissons, le 24 décembre 2457 à 17° Sagittaire, le 6 juillet 2477 à 12° Lion, et ainsi de suite...

Nous avons donc toujours le même écart temporel (entre 794 et 795 ans), ainsi que les mêmes signes dans le même ordre et à quelques degrés près.

Quant à la conjonction majeure, aux alentours du point vernal (00° Bélier), aucun texte n'indique quand elle se serait produite au cours de l'histoire... Ce qui est sûr, c'est que si elle est supposée débiter un cycle dans l'élément Feu, alors cela n'a pas été le cas au cours des derniers siècles, pas plus sans doute qu'au cours des derniers millénaires.

Par ailleurs, contrairement aux indications d'Abou Ma'shar, la conjonction majeure ne peut pas se produire tous les 960 ans aux alentours du point vernal : comme nous l'avons vu, nous retrouvons les conjonctions Jupiter-Saturne dans les mêmes signes tous les 800 ans environ (voir aussi la note 3), avec un décalage qui à la longue produit un change-

ment de signe, et il est donc beaucoup plus rare que cette configuration se produise à proximité du point vernal.

Au-delà de la durée exacte de chaque succession d'élément liée à cette conjonction et pour comprendre l'intérêt de ces séries dans les éléments, prenons le cas de l'époque contemporaine.

Les changements significatifs liés au cycle de Terre

Comme nous l'avons vu, le cycle dans les signes de Terre qui s'achève le 21 décembre 2020 avec la conjonction Jupiter-Saturne à 00° Verseau, s'est produit de façon ininterrompue depuis le 26 janvier 1842, lorsque la conjonction s'est faite à 08° Capricorne et ce, jusqu'au 31 décembre 1980, date de la première conjonction dans les signes d'Air (09° Balance). Or, la conjonction de 1842 est concomitante avec le début de l'industrialisation, qui va de pair avec le libéralisme et qui prend son véritable essor grâce notamment au boom ferroviaire des années 1840.

Considérant que la première conjonction de cette série dans les signes de Terre s'est produite le 17 juillet 1802 à 05° Vierge, il n'est pas anodin d'apprendre que la principale influence intellectuelle de l'industrialisation est un ouvrage de Jean-Baptiste Say, le *Traité d'économie politique*, paru en 1803. Il n'est pas non plus anodin de relever que le premier prototype de locomotive à vapeur date de 1801 et qu'il a été breveté en 1802, sa première démonstration publique s'étant pour sa part déroulée en février 1804.

Depuis l'essor de l'industrialisation, le monde a essentiellement tourné autour des questions liées au capitalisme, au matérialisme, à l'exploitation des ressources naturelles et à la recherche d'un confort matériel de plus en plus exacerbé, avec toutes les dérives que cela suppose en termes de consumérisme, de malbouffe, de surproduction, de pollution, etc.

Les changements significatifs liés au cycle d'Air

La première conjonction de la série dans les signes d'Air a eu lieu entre 1980 et 1981 (en raison de la rétrogradation de Jupiter, elle s'est reproduite trois fois). Le changement qui s'est produit au cours des deux décennies qui ont suivi est évident, en particulier s'agissant du monde de la communication et de la conceptualisation, deux registres typiquement aériens. En voici quelques exemples, qui sont sans doute les plus significatifs :

- Dès le début des années 1980, il y a le développement et la commercialisation des ordinateurs portables qui entrent dans la vie professionnelle et ensuite dans la vie privée.
- Cette innovation est suivie quelques années plus tard par la commercialisation des tablettes.
- La téléphonie mobile connaît elle aussi un développement foudroyant et ce, dès le début des années 1980 : le GSM (Global System for Mobile Communication) sera suivi, dans les années 1990, par l'arrivée sur le marché du précurseur des smartphones : le tout premier smartphone, l'IBM Simon, fut conçu en 1992 et commercialisé en août 1994.
- Le GPS (Global Positioning System) devient opérationnel en permanence sur l'ensemble de la planète à partir de 1995.

Qu'il s'agisse des ordinateurs portables, des smartphones ou des GPS, ces outils se sont considérablement développés depuis leur création, se perfectionnant pour devenir de plus en plus puissants, de plus en plus petits et de plus en plus légers, mais force est d'admettre qu'ils n'ont pas grandement changé depuis l'époque de leur création : d'une année à l'autre, il n'y a pas vraiment eu, depuis lors, de véritables innovations technologiques ayant changé ou fait évoluer de façon significative notre quotidien.

Or, sans pouvoir dire exactement de quelle façon, un fait est sûr du point de vue astrologique : à partir de la conjonction à 00° Verseau du 21 décembre 2020, nous serons les témoins de l'essor de technologies qui changeront radicalement notre vie, à commencer par la robotique, l'intelligence artificielle, la réalité virtuelle, par les outils de surveillance et de contrôle, sans oublier ce que nous réserve la 5G (qui devrait être jusqu'à 100 fois plus rapide que la 4G, alors qu'on parle d'ores et déjà de la 6G, toujours plus performante et plus rapide, qui pourrait arriver dès 2030).

Sur le plan géopolitique, André Barbault a fourni une analyse très pertinente de cette configuration, qu'il associe au devenir de l'Europe. Son étude ⁹ commence justement avec la conjonction de 1802, qui couvre la période allant de Napoléon à la Sainte-Alliance, et elle s'achève avec la conjonction de 1981. Pas un mot en revanche sur la conjonction de l'an 2000 ¹⁰ et une phrase à peine, peu rassurante, sur celle de 2020, juste après quelques mots sur « la déroute de l'euro sans précédent » liée à l'opposition entre Jupiter et Saturne de 2010-2011 : « Non moins redoutée, notamment comme épreuve visant le continent européen, est la prochaine conjonction de 2020-2021 impliquant Pluton : triade Jupiter-Saturne-Pluton ramifiée en dissonances par un semi-carré Uranus-Nephtune. » (voir la bibliographie).

Il n'est pas possible de fournir ici une analyse plus détaillée du cycle Jupiter-Saturne et de son impact sur le plan mondial, en termes d'histoire des sociétés et des civilisations, mais c'est tout l'intérêt du présent ouvrage que de permettre des études approfondies à ce niveau, sous différents angles, comme cela n'était pas encore possible dans le passé

⁹. Voir la bibliographie.

¹⁰. Cet ouvrage est une sorte de condensé ou de synthèse de textes antérieurs d'André Barbault, qui a le mérite de rassembler en un seul volume des documents qui étaient disséminés dans son œuvre. On peut comprendre qu'à l'époque de sa sortie, en raison de l'âge de l'auteur, il n'y ait pas eu davantage de développements.

relativement récent, faute de moyens précis et rapides pour élaborer ce genre de calculs. Reste alors à envisager la signification de cette conjonction sur le plan individuel.

L'impact de la conjonction Jupiter-Saturne de décembre 2020 sur le plan individuel

La première chose importante à ce propos est le fait que les personnes les plus sensibles à ce cycle sont celles qui sont nées sous un aspect entre ces deux planètes, principalement la conjonction et l'opposition, mais aussi le trigone, le carré et le sextile.

Il n'en reste pas moins que nous vivons tous, peu ou prou, au contact du monde environnant et de la société et que nous sommes donc toutes et tous sensibles à ce cycle qui se représente tous les 20 ans environ.

Bien sûr, le signe où cette conjonction se produit a son importance, mais cela vaut pour tout le monde ; là où cette configuration prend un intérêt individuel, c'est en considérant la maison du thème natal où elle se produit. Ainsi, tout le long du cycle qui s'ouvre alors :

En maison I : le sujet se sent investi d'un nouveau rôle, il peut ouvrir un nouveau cycle dans sa vie, qu'il s'agisse d'engager une nouvelle phase d'expansion ou de mettre en route des projets à long terme. C'est l'occasion d'affirmer qui il est et quelles sont ses intentions.

En maison II : une nouvelle phase s'ouvre en termes d'acquisitions ; c'est une période intéressante s'agissant de capitaliser ou d'engranger des revenus, ou de consolider des biens. Potentiellement, les acquisitions sont rentables, mais elles peuvent aussi tout accaparer.

En maison III : le développement de nouvelles connaissances est favorisé, l'apprentissage aussi, ainsi que l'établissement de nou-

veaux contacts utiles aux intérêts et à la croissance de la personne. Les déplacements peuvent prendre une grande importance.

En maison IV : le cycle qui s'ouvre avec la conjonction dans ce secteur concerne les fondations, le foyer, la famille et la vie privée ; c'est l'occasion pour « repartir du bon pied », pour se donner de nouvelles bases, pour prendre racine et pour commencer une nouvelle vie.

En maison V : dans ce cas, il question du lancement de nouveaux projets à long terme, de l'expression des capacités individuelles et de la créativité personnelle. Au sens propre comme au sens figuré, le sujet peut enfanter quelque chose. La vie affective peut aussi se développer.

En maison VI : il est utile de se remettre en question, de rassembler ses forces et, en particulier, de promouvoir de nouvelles règles et une nouvelle hygiène de vie. L'organisation du travail peut également être impactée, ainsi que l'organisation de la vie quotidienne.

En maison VII : que ce soit en termes d'unions ou d'associations, il s'agit dans ce cas de prendre des engagements à long terme, « pour le meilleur et pour le pire ». La vie sociale prend de l'importance et le sujet peut signer des contrats ou conclure des affaires intéressantes.

En maison VIII : les engagements pris auparavant peuvent se révéler trop contraignants, mettant le sujet à la merci d'autrui, à moins qu'il ne soit parvenu, mutatis mutandis, à obliger les autres et à les rendre redevables... Un deuil peut impliquer un héritage assez conséquent.

En maison IX : il est question de réaliser des ambitions importantes, d'entrer en contact avec des personnes influentes ou ayant du prestige, d'approfondir ses connaissances et de

s'ouvrir sur le monde, via des contacts ou des voyages en relation avec des pays lointains.

En maison X : la carrière prend une importance considérable, au risque pour la personne de négliger le pôle familial. Il est question d'atteindre les objectifs que l'on s'est fixé, mais surtout de récolter ce que l'on a semé : la société reconnaît alors nos mérites ou nos torts.

En maison XI : cette configuration est prometteuse en termes d'accomplissements, d'aboutissements et de soutiens. D'une certaine façon, le sujet n'a plus rien à prouver : il atteint la phase de réalisation des objectifs qu'il s'est fixés et c'est alors vers lui qu'on se tourne.

En maison XII : fin de cycle oblige, le sujet ne cherche plus à prouver quoi que ce soit, si ce n'est à lui-même. Il doit se débarrasser de tout ce dont il a été investi pour se recentrer sur soi ; c'est pourquoi, on tend à se détourner de lui, à le déléster, voire à l'exiler.

Ces interprétations sont bien entendu données à titre indicatif, qui ne servent que comme point de départ à une réflexion plus large : outre qu'elles mériteraient de plus amples développements, elles doivent être complétées par la signification accidentelle ¹¹ de Jupiter et de Saturne : ainsi faut-il voir, dans la carte du ciel concernée, dans quelles maisons Jupiter et Saturne se trouvent, quelles maisons ces deux astres gouvernent, quels aspects ils forment à d'autres planètes, quels astres ils gouvernent et par lesquels ils sont gouvernés.

© Michaël MANDL, Octobre 2020

¹¹. La signification naturelle est celle qui vaut pour tout le monde, quelle que soit la configuration en cause : ainsi, par exemple, Mars est le significateur naturel de la guerre. La signification accidentelle est liée à la configuration spécifique d'une carte du ciel : ainsi, Mars qui serait maître de la maison VII indique, entre autres, que l'on risque d'entrer en conflit avec le conjoint.

Bibliographie

AL-ŞAFĀ' Ikhwān, *Les Révolutions et les Cycles*, Academia-Bruylant, 1996.

BARBAULT André, *Les Cycles Planétaires*, lulu.com, 2014.

BEZZA Giuseppe, *Arcana Mundi - Antologia del Pensiero Astrologico Antico*, Vol. 1 et 2, Biblioteca Universale Rizzoli, 1995.

BEZZA Giuseppe, *Scripta Minora*, Agorà & co., 2016.

BOXER Alexander, *A Scheme of Heaven - The History of Astrology and the Search for our Destiny in Data*, W. W. Norton & Company, 2020.

BUSCHERINI Stefano, *L'Astrologia Storica - La Teoria delle Congiunzioni di Giove e Saturno e la Trasmissione dei loro Parametri Astrologici*, Mimesis, 2013.

DYKES Benjamin N., *Introductions to Traditional Astrology : Abu Ma'shar & al-Qabisi*, The Caziimi Press, 2010.

FALLON Astrid, *Éphémérides Graphiques et Prévisionnelles 1960-2060 Graphic Ephemeris for Forecasts*, Fallon Astro Graphics, 2016.

FALLON Astrid, *Planetary Cycles at a Glance*, Fallon Astro Graphics, 2001.

FORTIN Henri-J., « *Les Conjonctions Jupiter-Saturn dans l'Histoire* », *Les Cahiers Astrologiques* n°51, 1954.

LENOBLE Yves, *Initiation à la Pratique des Cycles Planétaires*, ARRC, 1994.

MANDL Michaël, « *Covid-19 : Que faut-il en Penser ?* », article inédit publié sur le site manonline.com : www.mandlonline.com/?Covid-19-que-faut-il-en-penser

MANDL Michaël, « *La triple Conjonction Jupiter-Saturn-Pluto* », *L'Echo d'Hermès* n° 32, automne 2016, also available on the website: mandlonline.com/?La-triple-conjonction-Jupiter-Saturn-Pluto

MANDL Michaël, *Éphémérides des Planètes Lentes 1398-2150 Slow-moving Planets Ephemeris*, thebookedition, 2015

POMPEO FARACOVĪ Ornella, *Gli Oroscopi di Cristo*, Marsilio, 1999.